

DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES ET CULTURELS DE LA THÉSAURISATION DES *DJONU* (PERLES) CHEZ LES GUIN AU-SUD TOGO

Innousa MOUMOUNI

Université de Lomé, Togo

ino.moumouni@yahoo.fr

Résumé : Les *djonu* (perles) sont l'un des éléments spécifiques de la culture matérielle par lesquels les peuples du sud-Togo notamment les Guin arrivent à se construire une identité culturelle. Ces objets qui contribuent à la construction de la corporéité, jouent également des rôles dans l'arène économique. Les *djonu* interviennent ainsi dans le système de don, d'échange, d'héritage et de thésaurisation. Celle-ci vue de l'extérieur se présente comme une épargne improductive. Pourtant, elle traduit une rationalité économique en lien non seulement avec l'épargne et l'investissement, mais aussi avec les rapports sociaux, les représentations et les croyances individuelles et collectives. La thésaurisation des *djonu* chez les Guin met ainsi en exergue des normes, des valeurs et des pratiques locales régissant l'accumulation de ces parures sous forme d'actifs dans ce groupe ethnique. Le présent article, qui s'inscrit dans une démarche anthropologique marquée par des entretiens libres individuels et collectifs, présente ces déterminants socioéconomiques et culturels pour montrer comment la thésaurisation des *djonu* chez les Guin au-delà de sa valeur esthétique, est suscitée par des enjeux à la fois économiques, sociaux et religieux. Les résultats exposent le mode d'accumulation de ces parures et les déterminants économiques, sociaux et religieux de leur thésaurisation.

Mots clés : perles, thésaurisation, épargne, Guin, Togo

Abstract : The *djonu* (pearls) are one of the specific elements of the material culture by which the peoples of southern Togo, especially the Guin, manage to build a cultural identity. These objects, which contribute to the construction of corpority, also play roles in the economic arena. The *djonu* thus intervene in the system of donation, exchange, inheritance and hoarding. Seen from the outside presents itself as an unproductive savings. However, it reflects an economic rationality linked not only to saving and investment, but also to social relations, representations and individual and collective beliefs. The hoarding of the *djonu* among the Guin thus highlights local norms, values and practices governing the accumulation of these adornments as assets in this ethnic group. This article, which is part of an anthropological approach based on individual and collective free interviews, presents these socioeconomique and cultural determinants to show how the hoarding of *djonu* among the Guin beyond its aesthetic value, is raised by economic, social and religious issues. The results expose the mode of accumulation of these ornaments and the economic, social and religious determinants of their hoarding.

Keywords: pearls, hoarding, saving, Guin, Togo

Introduction

En pays Guin, l'usage des perles (*djonu*) ne peut être pensé sans être rapporté aux valeurs esthétiques, dans la mesure où ces parures font partie des premiers objets d'art pariétal dans ce groupe ethnique. Les *djonu* contribuent ainsi à la construction de l'apparence physique, mais aussi du statut social, politique et religieux du porteur (I. Moumouni, 2017). Au-delà des interrogations liées au corps qu'ils suscitent, les *djonu* particulièrement les plus onéreux font l'objet de thésaurisation. Cette pratique qui consiste à accumuler les perles s'inscrit dans la problématique générale de l'épargne, mais reste toujours improductive selon les économistes notamment les classiques puisqu'elle ne contribue pas directement et en temps réel à la formation du capital (J. M. Keynes, 1988). Cependant, en ajustant notre angle de recherche par rapport à l'environnement socioéconomique des Guin, l'on se rend compte que la thésaurisation des *djonu* est aussi marquée par des enjeux socioculturels. Ceux-ci méritent qu'on s'y intéresse afin d'exposer les spécificités culturelles liées à cette pratique à première vue économique. Quels sont alors les déterminants socioéconomiques et culturels de la thésaurisation des perles chez les Guin ? Pour répondre à cette question, nous avons fait une recherche ethnographique dont l'objectif est de montrer que la thésaurisation des *djonu* chez les Guin est une « épargne sur pied » dont la productivité se justifie par des déterminants à la fois économiques, sociaux et religieux.

1. Méthodologie

La thésaurisation des *djonu* est une pratique très courante en pays Guin au Togo et ce sujet devrait faire l'objet d'une recherche dans toutes les localités du milieu. Toutefois, nous voulons pour le moment circonscrire la recherche à Aného¹. Ce choix se justifie par le fait que Aného est une ville historique, multiculturelle et pluriclanique où l'on peut retrouver les ressortissants des autres localités s'intéressant à la thésaurisation des *djonu*. Par ailleurs, ce choix a un lien avec notre expérience de terrain en thèse de doctorat.

¹ La ville d'Aného est située à 45 km de Lomé, et plus précisément dans la préfecture des Lacs dont elle est le chef-lieu. On y retrouve la plupart des clans Guin à savoir Tugbã, Sempeh, Adãgbé, Djosi, Ela, Abbé, Akagbã et Adjigo (Fio Agbanon II, 1991).

La thésaurisation a toujours alimenté les travaux de recherches en sciences économiques. L'orientation théorique de cette recherche devrait essentiellement porter sur les théories économiques de l'épargne notamment celle des classiques (J.M. Keynes, 1988). Toutefois, la recherche a privilégié la théorie psychosociologique de l'épargne (S.G. Beverly et M. Sherraden, 1999) de l'épargne qui met en relief les déterminants sociaux de cette pratique socioéconomique ainsi que d'autres facteurs comme les croyances contrairement aux théories économiques qui s'appesantissent sur les déterminants essentiellement économiques à savoir le taux d'intérêt et le revenu.

Cette recherche de dimension qualitative, basée sur une approche anthropologique, est réalisée avec des entretiens ainsi que des observations. Quinze (15) entretiens libres individuels et cinq (5) entretiens collectifs ont été menés sur les déterminants socioéconomiques et culturels de la thésaurisation des *djonu* auprès des revendeuses et accumulateurs de perles, des dignitaires, adeptes de vodou², chefs traditionnels Guin dans les quartiers Dégbenu, Nlessi, Adido, Badji, Kpota, Fanté komé, Flamani et Djamadji. Tous ces enquêtés ont été retenus en fonction de leur statut social et les intérêts qu'ils portent à l'accumulation des perles. L'observation est centrée sur les modes d'accumulation des *djonu* et les entretiens sur les déterminants économiques, sociaux et religieux de leur thésaurisation.

2. Résultats obtenus

Les résultats de la recherche portent au prime abord sur la sémantique des *djonu*, ensuite sur les types de *djonu* thésaurisables, les techniques d'évaluation et modes d'accumulation de ces parures, le profil des thésaurisateurs et enfin sur les déterminants économiques, sociaux et religieux de la thésaurisation des perles en pays Guin.

² Le mot *vodu* peut s'écrire de différentes façons et en fonction du système d'appellation des sociétés qui le pratiquent en tant que système religieux : *vaudou*, *voodoo*, *vodou*, *vodu*, *voudou*, *vudun*, *vaudoun* (P. Lando, 2013, p.57). Il désigne ce qui est ce qui est mystérieux pour tous, indépendamment du moment et du lieu, donc, ce qui relève du divin » (Maupoil, 1961). C'est une déité qui a généré une culture et une religion, un art de vivre et de pensée. Il est récent par rapport au substantif *yéhué*, le terme adéquat par lequel les Guin le désignent. C'est le principe spirituel des sociétés secrètes (B. Gilli, 1987).

2.1. *Sens du djonu*

Djonu est le nom par lequel les peuples du sud-Togo désignent une perle en sautoirs, ou « toutes petites billes produites par les huîtres » (V. de Jaegher, 1999) et enfilées pour servir de parures. Les *djonu* se distinguent des *wlɔ*, des bijoux en or (*sika*), en argent (*klosalo*) ou en aluminium fabriqués en sautoir. Il s'agit plus précisément des objets sphériques pourvus d'une perforation dont le siège peut être central ou excentré (J-P. Duhard, 2002).

En pays Guin, les *djonu* sont également connus sous le nom de « *hueka* », la forme syncopée de « *huedo pe ka* ». « *Huedo* » est le diminutif d'*anyidohuedo*, la divinité symbolisée par l'arc-en-ciel et « *ka* » synonyme de ficelle ou de liane. « *Ka* » désigne toute corde permettant d'assujettir des objets disparates. « *Hueka* » veut dire « la liane de *huedo* » (I. Moumouni, 2017). Il s'agit des bijoux que l'on peut porter en permanence ou ôter du corps en fonction de l'âge, du sexe ou du statut socioreligieux.

2.2. *Types de djonu thésaurisables*

La thésaurisation des *djonu* est à la fois liée à la nature et à la qualité des matériaux de ces parures. Elle concerne essentiellement les *djonu gbalo* (perles ordinaires), plus précisément les *bléma djonu* (perles classiques).

Les *bléma djonu* sont des perles des fabriquées aux temps immémoriaux (*bléma*). Il s'agit des perles de premier ordre relevant d'une finesse, caractérisées par la haute qualité du matériau d'origine. Ils sont généralement appelés *mama djonu* (perles des grands-mères ou des aïeules). Il existe une centaine chez les Guin, mais les plus connues sont entre autres *gbleti*, *ésoé xégo*, *azagba aglobo*, *simégbleti*, *pāzi*, *akpohé*, *poviawu*, *djinyégbā* et *homoku*. Ces perles s'opposent de par leur qualité aux perles de fantaisie appelées *djonu yéyé* ou falsifiées ou encore en plastique.

Les *djonu gbalo* sont, dans le système de pensée des Guin, des perles dont l'usage ne respecte aucun principe de sacralité religieuse (I. Moumouni, idem). Il s'agit des perles des non-initiés, des *awunɔ*.

Quelques clichés de perles thésaurisables



Les perles sacrées notamment celles des adeptes des divinités d'origine guin (*guin yéhuési*) à savoir *Ata Kpesu, Ata Kpesu, Ata Sakuma, Tɔgbé Lākpā, Tɔgbé Dégbé, Tɔgbé Agbāmi, Ata Adjigo, Na Bosromaflī, Mama Kolley, Mama Avudupu, Mama Yadu, Agbā Yédi, Na Amisā* et des divinités importées et de destin que sont *Hébiéssu, Sakpatè, Egu, Agboè, Ade, Age Adjakpa, Adè et Mami* ne font pas l'objet de thésaurisation, mais plutôt de conservation.

Les *yéhuési*³ *djonu* sont des objets de dévotion qui doivent bénéficier de soins particuliers, et d'un environnement social et physique immaculé pour leurs usages ultérieurs notamment au cours de la prise de la pierre sacrée (*kpesɔɔ*), le rite culminant de la nouvelle année lunaire Guin (*Epé yé kpé*). C'est pourquoi une fois les perles des initiés (*yéhuési djonu*) conditionnées dans les sacs de raphia, les *yéhuési* sont tenus de

³*Yéhuési* est le terme par lequel les Guin désignent les adeptes des divinités. *Yéhuési* (la contraction de « *yé hué pé asi* ») ou *hūsi* veut dire littéralement « la femme ou l'associé du monde des esprits et des divinités », mieux les initiés ou les adeptes des divinités. Le « *yé* » désigne le monde des esprits et des divinités, « *hué* », la demeure et « *si* », la femme ou épouse par opposition à « *su* », l'homme ou l'époux.

répondre à des interdictions. Il est ainsi prohibé aux prêtresses, lorsqu'elles sont en période de menstrues, à leur mari et aux prêtres, après des contacts sexuels, et, à leurs proches parents, de toucher les *yéhuési djonu* conservés, ou les sacs qui les contiennent, au risque de les souiller et d'en avoir des revers dans la vie.

Comment les Guin distinguent-ils les perles classiques pouvant faire l'objet de thésaurisation des perles en plastique ou imitées ?

2.3. *Techniques d'évaluation de la qualité des djonu*

Il existe, en pays Guin, des techniques locales permettant de déterminer la qualité de tous les *djonu* notamment ceux qui rentrent dans la thésaurisation (F. A. Iroko, 1993).

Ces techniques consistent à :

- Soupeser le *djonu*. S'il est léger, c'est du plastique. Dans le cas contraire, c'est de la pierre (perles en terre cuite). Cette technique est très usuelle sur les marchés et au cours de *kpesɔsɔ*, rite de la prise de la pierre sacrée en pays Guin. Le poids d'un *djonu* haut de gamme est très significatif tandis que celui en plastique ou en pâte de verre imité est très négligeable ;
- Croquer le *djonu* pour distinguer les bijoux en plastique de ceux en terre cuite ou en verre ;
- Polir le *djonu* avec la plante du pied. Ceux qui sont authentiques deviennent immédiatement très brillants. Cette dernière technique, en voie de disparition, est encore viable chez les anciennes enfileuses de *djonu*.

Tous les *djonu* qui répondent à ces critères rentrent dans la catégorie des bijoux thésaurisables.

2.4. *Accumulation des djonu*

L'accumulation des *djonu* consiste à disposer des collections de *djonu* haut de gamme à titre de réserves. Cette pratique s'observe principalement chez toutes les enfileuses et revendeuses de *djonu*. Elle date depuis le temps des *carberceros*, et se pérennise, malgré la reconversion économique du pays Guin (N. A. Goeh-Akué, 1999). En effet, après les marchés, chaque enfileuse garde quelques *bléma djonu* dans une corbeille en raphia ou dans une cantine en vue d'obtenir quelques années après des *djonu* authentiques pouvant leur servir de trésor (*kesinɔnu*) et pour des enjeux socioéconomiques et religieuses.

L'accumulation de ces perles classiques suscite autour de soi des regards envieux et alerte des voleurs. Pour éviter tout cambriolage de ces parures, le moyen le plus fiable de les sécuriser, consistait à les enfouir. Pour le Guin, cela consistait à enterrer incognito ses collections de *bléma djonu* contenues dans un canari dans sa chambre, aux alentours de sa concession ou dans son champ. Si c'est dans un champ, pour identifier l'endroit, le Guin y plantait un arbre ou mettait une pierre en guise de signalétique. Chaque fois que le besoin se faisait sentir, il changeait le lieu de cachette après l'utilisation (A. Bebewou, 2015). Il arrive que, certains adeptes de cette pratique mouraient sans donner de précisions à leurs descendants sur ces lieux où ils avaient enfoui leurs collections de perles classiques.

« La plupart de ces perles ont été trouvées lors du défrichement, dans les fondations des villes ou villages anciennement occupés, dans des puits, dans les berges des rivières, ou encore dans la brousse. Tous témoignent de civilisations disparues » (G. Dieterlen et M. Griaule, 1965 p1).

Les premières pierres précieuses sur la Côte des Esclaves et des Iles de la Guinée Bissau connues sous le nom d'*akori*, d'*aigry*, de *cori* ou de *popo* faisaient partie de cette catégorie de perles. Elles étaient signalées avant le XVI^e siècle (N. L. Gayibor, 2011). Ces gemmes constituent dans les sociétés ayant développé une tradition de parures, un fossile directeur de la datation de la présence de l'homme (B. N. Rasoarifetra, 2011). Ces *djonu* n'ont rien de mystérieux, cependant, «la difficulté de déterminer leur origine et provenance, et l'imaginaire qui les entourait ont conduit les peuples de la baie du Bénin notamment les Guin à leur attribuer une origine divine » (F.A. Iroko, 1993). Ces perles généralement appelées *gumédjonu* (*gumé* = sous-sol) sont, dans des croyances Guin, des objets cosmiques produits par la divinité de la richesse et de l'abondance, *dã anyidohouédo* symbolisée par l'arc-en-ciel (Fio Agbanon II, 1991). Cette conception justifie tous les investissements socioreligieux dont font l'objet les *djonu* en pays Guin.

2.5. Profil des thésaurisateurs de perles : cas des enfileuses

La thésaurisation des *djonu* chez les Guin rentre dans le système de « thésaurisation-consommation », mais elle est très différente de celle développée par l'économiste Jean-Baptiste Say (A. Tiran, 2003). Cette pratique socioéconomique, chez les Guin, est beaucoup plus liée aux rites, au statut social et à l'âge qu'au sexe. En effet, dans l'aire culturelle Guin, l'on a tendance à considérer les femmes surtout les

enfileuses de perles comme la seule catégorie socio-statutaire qui se donne le mieux à cette forme de thésaurisation. Cependant, notre recherche a révélé que les hommes, les chefs et les notables s'adonnent aussi à cette pratique à des fins économiques sociales et religieuses.

L'accumulation des perles pour des besoins économiques, sociaux et religieux était le propre de nos mamans revendeuses de ces parures, des dignitaires religieux et des descendants des adeptes de l'esclavage domestiques, mais avec nos réalités socioéconomiques et culturelles, tous les hommes s'impliquent dans cette pratique. Les petites commerçantes et les cultivatrices se donnent aussi à cette pratique, malgré leurs faibles revenus. Cet engouement à la thésaurisation des perles s'explique par les enjeux qu'elle suscite dans toutes les sphères de la vie des Guin » nous a déclaré l'adjoint au chef du clan Sempeh de Degbénu lors d'un entretien dans son palais royal. Les enfileuses de perles sont l'une des personnalités importantes en pays Guin. Tout comme les Nana-Benz⁴, elles font aussi montre des caractéristiques des femmes nobles, eu égard aux collections de perles dont elles disposent. Ce sont des femmes qui acquièrent tout comme les Nana-Benz leur autonomie non seulement à travers leurs activités socioéconomiques, mais aussi par les réserves de perles dont elles disposent.

En pays Guin, les enfileuses de perles ont le même statut social et les mêmes représentations sociales collectives que les Nana-Benz. Cela montre que « les systèmes de valeur relatifs aux biens matériels et marchands ne se limitent pas aux pagnes importés », ils incluent également d'autres éléments de la culture matérielle notamment les *djonu*. Contrairement au commerce de pagnes qui a connu des déclin dus à l'envahissement du marché togolais par des opérateurs privés chinois, celui des *djonu* reste toujours en pleine floraison. C'est donc à juste titre que certaines femmes revendeuses de pagnes s'adonnent également au commerce de *djonu*, un critère de réussite sociale dans l'imaginaire des Guin. Cette activité socioéconomique dévoile le

⁴ L'anthroponyme « Nana » sert communément au Togo à désigner les opulentes revendeuses de tissu, et par extension les riches commerçantes. Dans la langue Mina (ou Guin), au Sud-Togo, dont la plupart des revendeuses de tissu sont originaires, « nana » est un hypocoristique de Na (ou Ena), concept classificatoire de la mère (...), qui signifie « mère » ou « grand-mère », et qui finit par perdre la dimension parentale originelle pour exprimer la marque de politesse et de respect due à leur position sociale. À la possession de la Mercedes Benz qui traduit leur success story économique s'ajoute la forte corpulence qui rappelle les "Nanas" de la peintre Niki de Saint-Phalle, pendant qu'une légende tenace les auréole de pratiquer le polyconcubinage, une sorte de polygamie inversée. Une autre rumeur, frappée du sceau des croyances locales, les taxes de pratiques magiques et de possession de pouvoirs occultes qui leur permettraient de réussir dans les affaires et d'amasser énormément d'argent » (C. Toulabor, 2012, p. 70). Les Nana-Benz sont depuis quelques années "en perte de vitesse"

statut de la femme et sa détermination sociale, et amène la communauté Guin à faire des enfileuses de perles une catégorie sociale épanouie.

L'enfileuse ou la revendeuse de perles est l'une des personnalités importantes en pays Guin. Tout comme la Nana-Benz, fait aussi montre des caractéristiques de « femme Guin » : revendication d'un droit au respect, à la dignité dont le prix passe forcément par son dévouement et son *business*. C'est une femme qui acquiert son autonomie financière vis-à-vis de son mari et de sa famille, à travers ses activités génératrices de revenus : c'est en ce seul sens qu'elle se sent femme (I. Moumouni, idem). En effet, dans l'aire culturelle Guin,

« Le poids social de l'enfileuse de perles se fait voir dans sa cellule familiale. Elle est la source des connaissances socioculturelles des *djonu* et intervient également dans l'initiation des jeunes filles à la connaissance des valeurs socioculturelles des *djonu*, de leur production et de leur commercialisation. Son rôle est dès lors d'instruire et de former les jeunes filles qui doivent répondre aux besoins du milieu dans l'usage des *djonu*. L'initiation à la connaissance des valeurs des *djonu* et de sa signification sociale est un apprentissage long et lent, un processus au cours duquel l'enfileuse de perles assure progressivement sa relève. Elle se fait au niveau de la cellule matricentrique : de la mère à la fille, de la grand-mère à la petite fille, de la tante à la nièce, des sœurs consanguines ou utérines aux cousines croisées ou parallèles matrilineaires » (K. Kossi-Titrikou et I. Moumouni, 2009 p.209).

L'enfileuse de *djonu* est aussi au centre de tous les rites. Elle est par conséquent l'un des personnages les plus proches des dignitaires et des prêtres en ce qui concerne leurs parures en perles. Ceux-ci la considèrent comme la reproductrice des insignes religieux. L'enfileuse est dès lors sollicitée pour la production des perles rituelles pour les prêtres des perles classiques dont l'usage est indispensable dans les rites de réincarnation, de mariage et de funérailles. Elle intervient aussi dans les rites funéraires surtout dans le maquillage du défunt aux parures en perles.

Ces représentations font des enfileuses de perles Guin des acteurs qui œuvrent pour le bien-être de leur lignage, et qui contribuent à travers leurs actions, à la pérennisation du savoir et du savoir-faire qui entourent les parures.

2.6. Analyse des différents déterminants de la thésaurisation des *djonu*

En pays Guin, les *djonu* ont fondamentalement un lien intrinsèque avec l'esthétique corporelle. Bien qu'étant qu'éléments spécifiques du vestimentaire, ils

sont dotés de codes, de représentations et de sémiotiques culturels présentant un usage multifonctionnel (I. Moumouni, idem). Les schèmes qui déterminent leur thésaurisation par exemple sont à la fois économiques, sociaux et religieux.

2.6.1. Analyse des déterminants socioéconomiques

Étant un trésor (*késinɔnu*) dans la pensée Guin, les *djonu* thésaurisés acquièrent une valeur marchande. Cela s'explique par les enjeux socioéconomiques de leur mise en valeur affective. Cette affection portée aux *djonu* en tant que biens marchands quand on les dispose, justifie aussi leur thésaurisation. La thésaurisation des *djonu* constitue ainsi chez les Guin un mécanisme pour réaliser des ventes avantageuses et avoir accès facile aux crédits au sein du lignage ou du clan d'appartenance.

2.6.1.1. Thésaurisation des *djonu*, un moyen pour réaliser des ventes avantageuses

La thésaurisation de *djonu* est également liée au désir de conserver une richesse d'une valeur monétaire immuable en vue de faire face à une obligation future stipulée en monnaie. Les Guin font la thésaurisation des *djonu*, des « biens durables » dans l'espoir de profiter des occasions imprévues pour réaliser des ventes avantageuses. Cependant, la constitution de collection de *djonu* est ressentie dans ce groupe ethnique comme un sacrifice, d'autant plus que « l'on reste affamé devant un trésor, l'on décide de ne pas le mettre sur le marché, de ne pas l'utiliser, pour qu'il serve demain à une meilleure vie ». Cet enjeu s'explique également par la spéculation liée à la dialectique de l'offre et de la demande. Le marché des *djonu* est très dynamique au Togo, eu égard aux étalages qui fourmillent un peu partout dans la capitale et dans les contrées du pays. Il dépend souvent de la demande qui s'évalue en fonction des périodes : grandes vacances scolaires, grands rites agraires, initiatiques et d'intronisation. Chez les Guin, ces périodes coïncident avec le rite de *Kpesɔsɔ*⁵, et créent des spéculations de *djonu* chez les

⁵ *Kpesɔsɔ*, (« *kpé* » = « pierre », « *sɔsɔ* » = « action de prendre, la prise », « *sɔ* » = « prendre »), c'est le rite de la prise de la pierre sacrée qui, selon les croyances, a une origine mythico-religieuse. Ce rite guin est en lui-même le point culminant d'Épé yé *kpé*, (« *épé* » = « année », « *yé* » = « de », « *kpé* » = « joindre » qui signifie littéralement « les années qui se joignent », mieux l'ensemble des rituels séculaires permettant au peuple guin de rentrer dans une nouvelle année lunaire de treize mois. (Goeh-Akué, 2014 : 24). C'est l'expression la plus visible de la cosmogonie guin, une pensée philosophique particulière qui illustre la plus grande instance accordée à Ata Mawu (l'insurpassable, le Dieu suprême créateur de l'univers), aux divinités, aux ancêtres et à l'environnement social et physique (terre, mer, forêt et ciel) en vue de maintenir l'ordre cosmique. Cette tradition est célébrée dans l'aire

commerçants *haoussa* et les grandes enfileuses de *djonu* d'Aného et de Lomé. Le désir de tirer le maximum de profit du fait qu'on sait mieux que la transaction dans la commercialisation des *djonu* ne crée jamais du *dumping*, mais plutôt de la spéculation, amène les Guin à adopter cette pratique socioéconomique.

2.6.1.2. *Thésaurisation des djonu, un moyen d'avoir accès facile aux crédits*

La thésaurisation des *djonu* est un gage (*awoba*) d'accès au crédit (*agbana*) chez un proche parent. *Awoba* est une pratique très courante dans la vie socioéconomique des Guin. Les *djonu* mis en gage sont une garantie dans des situations extrêmement cruciales de la vie où l'on manque du temps matériel pour réunir des moyens financiers essentiels. Le gage des *djonu* permet aux Guin de solliciter, auprès de leurs proches parents ou des nantis, des prêts d'argent instantanés ou de faire de placements monnayables immédiats. Une fois que le débiteur rentre dans ses droits, le créancier lui restitue ses *djonu*. Il arrive que les deux parties s'entendent sur un prix pour que le créancier garde les *djonu* mis en gage. Les *djonu* thésaurisés jouent ainsi le rôle monétaire même si ce rôle reste moins visible (F.A. Iroko, 1993) et rassurent le créancier.

2.6.2. *Analyse des déterminants sociaux*

Les déterminants sociaux de la thésaurisation des *djonu* chez les Guin renvoient à la question de prévoyance et de réputation sociales.

2.6.2.1. *Thésaurisation des djonu, un moyen de prévoyance sociale*

En pays Guin, la prévoyance sociale individuelle et lignagère se développe aussi autour de la thésaurisation des *djonu*. Les Guin thésaurisent ainsi leurs *djonu* par souci de parer aux éventualités qui exigent des dépenses inopinées. L'accumulation des collections de *bléma djonu* est orientée vers la couverture sociale, et répond à cette nécessité de sécurité sociale ressentie par le Guin pour sa survie et celle de son clan face aux éventuelles calamités. Cette pratique permet non seulement de subvenir aux dépenses financières en cas de survenues de maladies, de faire face aux besoins

culturelle guin depuis 1662 (de la Torre, 1991 : 87-88). Les différentes fonctions des djonu en pays guin trouvent leur essence dans les rites de la prise de la pierre sacrée.

pendant la vieillesse, et de financer la scolarité de ses enfants. Il s'agit donc d'un système de prévoyance sociale qui renforce l'assurance des enfileuses, qu'elles disposent de ressources matérielles (*djonu*) dont la vente ou la mise en gage peut leur permettre de répondre aux aléas socioéconomiques, comme le confirme une enfileuse de perles :

J'ai des djonu que je ne peux jamais vendre. Aujourd'hui, je manque d'argent. Je n'oserai pas faire un prêt quelque part. Il suffit pour moi de liquider un bracelet de djonu authentique à un haoussa et j'aurai de grosse somme. Les djonu que j'ai gardés ici vont sûrement me permettre de bien vivre lorsque je ne serai plus en mesure de mener mes activités commerciales (Entretien réalisé avec Da Adudé, sexagénaire, revendeuse de perles au grand marché d'Aného).

La thésaurisation des *djonu* est à la fois une forme d'accumulation de biens matériels, un symbole de prestige, de l'abondance financière et de « réserve d'actifs » (A. Tiran, idem). Les *djonu* thésaurisés font aussi l'objet de gage.

2.6.2.2. *Thésaurisation des djonu, un moyen pour se faire une réputation*

Hisés au rang des objets les plus précieux en pays Guin, les *djonu* rentrent aussi dans le système de « fabrique sociale ». Ils sont dans ce contexte des « biens de prestige » (P. Bonté, 2006). C'est pourquoi, elles sont dévoilées aux membres du lignage afin de se donner une notoriété publique. La décision de thésauriser les *djonu* s'accommode à une satisfaction morale et au statut de « gens-bien » que l'on veut se donner comme on l'a également remarqué

2.6.3. *Analyse des déterminants religieux*

Les enjeux socioreligieux de la thésaurisation des *djonu* chez les Guin mettent en valeur les parures dans les rites de réincarnation et les représentations d'un ancêtre. Dans les sociétés africaines, l'accès à l'ancestralité est conditionné par l'intégrité morale et physique (D. Kohlhagen, 2000). Dans la cosmogonie Guin, les parents décédés ont un autre mode d'existence, mais sont toujours en contact permanent avec le monde physique (*xixémé*). La présence des ancêtres est matérialisée par un tertre cultuel implanté dans la chambre des morts (*yphomé*). En conséquence, le rapport entre les morts et les vivants étant actif, l'ancêtre se présente aussi à travers le *djɔtɔ djonu*⁶, une

⁶ Le *djɔtɔ djonu* est constitué de quatre bijoux de perle respectivement de couleur noire (*hɔmɔku*), blanche (*épu*), rouge (*esoé*) et bleue (*gblɛ□ti*).

enfilade spécifique de *djonu* composée des bijoux de *həməku*, *épu*, *esoé* et *gblé-ti* dont l'usage est essentiellement réservé aux réincarnés (*djə̀tə*).

Djə̀tə djonu



djə̀tə djonu est un insigne qui lie l'ancêtre au porteur. Il manifeste la présence de l'ancêtre dans la pensée du porteur et de son lignage. C'est le signe de la compensation symbolique de la disparition d'un ancêtre. Il est généralement admis en pays Guin que l'enfilage de *djə̀tə djonu* soit fait à partir des collections de *djonu* de l'ancêtre concerné (I. Moumouni, 2006). Celui-ci doit le déclarer lorsque les parents du nouveau-né consultaient le devin (*bokə̀nə*), car selon la pensée socioreligieuse Guin, révélée par R. Pazzi (1985, p.211), « *c'est dans les corbeilles ou sacs en raphia des anciens que l'on retrouve les perles classiques* ». Cette déclaration honore l'ancêtre et confirme son statut d'ancestralité. Selon les croyances Guin, c'est un sacrilège de voir un réincarné porté *djə̀tə djonu* dont les bijoux ont été fournis par un membre du lignage ou achetés sur les marchés, ce qui peut discréditer le défunt concerné. Celui-ci va se sentir avili au royaume des trépassés (*awlimé*). C'est pour prévenir cette situation déshonorante que le Guin s'adonne à l'accumulation de *bléma djonu*, au titre d'un investissement pour l'au-delà. La thésaurisation des *djonu* en pays Guin est ainsi motivée par le désir de mieux préparer son ancestralité en vue d'intégrer valablement le royaume des aïeux.

Conclusion

L'objectif de cette contribution a été d'analyser les déterminants socioéconomiques et socioculturels de la thésaurisation des parures notamment les *djonu* chez les Guin. Les résultats lèvent le voile sur certains aspects encore moins connus de l'épargne en nature dans les sociétés africaines, et révèlent que cette pratique est motivée par un ensemble de déterminants économiques, sociaux et religieux que l'on ne saurait séparer les uns des autres. Elle traduit les spécificités

culturelles chez les Guin et montrent que la productivité dans ce groupe ethnique du sud-Togo s'exprime aussi en termes d'accumulation des bijoux. Ainsi, les Guin investissent dans la collecte, l'accumulation et la thésaurisation des *djonu* en vue de réaliser des ventes avantageuses, de faire une épargne de précaution, d'avoir un accès facile au crédit et, de se faire une réputation ou d'honorer son ancestralité. Etant donné que les *djonu* jouent le rôle de monnaies parallèles qui circulent en fonction des besoins socioéconomiques et religieux, et d'épargne domestiques, l'on ne saurait se limiter aux keynésiens pour expliquer leur thésaurisation. Certes, cette pratique, qui à première vue est de nature économique, s'amenuise face à la monétarisation, la falsification, la rareté des parures classiques et l'adoption de nouvelles parures, mais elle a encore droit de cité dans la vie socioculturelle des Guin, fort du système d'échange et la vie sociale et religieuse dans lesquels les *djonu* sont impliqués.

Références bibliographiques

- AGBANON (Fio) II, 1934. Histoire de Petit Popo et du Royaume Guin, Lomé/Paris : Haho/Karthala. Texte présenté par Gayibor et al. *Les Chroniques anciennes du Togo*, 2.
- BEBEWOU Afi. 2015. *Place et rôle des perles dans les civilisations de la Côte des Esclaves : le cas chez les Guin et les Ouatchi du Bas-Togo (XVIII^e-XX^e siècle)*. Mémoire de Master en Histoire. FLESH, Université de Lomé.
- BONTE Pierre. 2006.** « La notion de biens de prestige au Sahara occidental », *Journal des africanistes*, 76 (1), pp.25-42, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 29 septembre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/africanistes/176>;
- DIETERLEN Germaine et GRIAULE Marcel. 1965. *Le renard pale, Tome 1, le mythe cosmogonique, fascicule 1 : la création du monde*. Institut d'Ethnologie, Paris, France.
- DUHARD Jean-Pierre. 2002. « Quelques aspects techniques dans la confection des "perles" néolithiques en pierre du Sahara », *Bulletin de la Société préhistorique française*. N°99 (2). Pp. 357-365.

- GILLI Bruno., 1987, *Heviesso et le bon ordre du monde : approches d'une religion africaine*
Lomé, Haho.
- GAYIBOR Nicoué Lodjou. (Dir.). 2011. *Histoire des Togolais. Des origines aux années 1960, Tome1, De l'histoire des origines à l'histoire du peuplement*. Karthala-Presses de l'Université de Lomé : Paris.
- GOEH-AKUE N'buke Adovi. 1999. « Relations entre autorités traditionnelles et pouvoir public moderne au Togo : repères, atouts et limites au développement local ». *Revue Cames, Sciences sociales et humaines*. Série B (1), pp.54-51
- IROKO Felix Abiola. 1993. « Les perles au-delà du décoratif dans le golfe du Bénin à travers les âges ». *Civilisations*. N°41, pp.145-164.
- JAEGHER (de), Vincent. 1999. *Identifier, connaître et apprécier les perles*. Mémoire de Diplôme en Germinologie. Université de Nantes, France.
- KEYNES John Maynard. 1988. *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. Paris, Payot
- KOHLHAGEN Dominik. 2000, *Les ancêtres dans la pensée juridique africaine. Etude appliquée aux sociétés du Golfe du Bénin*. Mémoire de DEA "études africaines". Anthropologie Juridique et Politique. Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- LANDO Paul. 2013. *Espaces et sociétés en milieu vodoun : aménagement et territoires de conflit*, Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, SHS, Université de Bretagne occidentale, Brest.
- KOSSI-TITRIKOU Komi et MOUMOUNI Innousa. 2009. « L'utilisation des perles chez les Guin du sud Togo », *Annales de l'Université de Lomé, Série lettres et sciences humaines*, Tome XXIX-2, Les Presses de l'UL, Lomé, pp.207-219.
- MOUMOUNI Innousa. 2017. *Rôles et fonctions des djonu (perles) au sud-Togo : Etude de cas chez les Guin*. Thèse de doctorat unique en Anthropologie. Université de Lomé, Togo

- PAZZI Roberto. 1985. « Les proverbes Gen (Mina) Togo-Bénin ». INSE, UB Lomé. Série A. *Etudes* n°10.
- RASOARIFETRA Bako Nirina. 2011. « Les perles de Vohémar, origine et marqueurs culturels ». *Études océan Indien*, 46-47, pp.178-193
- THUILLIER Guy et GAILLARD Yann. 1965. « Sur la thésaurisation ». *Revue économique*, 16 (5), pp.796-808
- TIRAN André. 2003. « Théorie du système monétaire chez Jean-Baptiste Say : Nouveaux regards sur son œuvre », *Economica*, pp.403-428.
- TOULABOR Comi. 2012. « Les Nanas Benz de Lomé ». Mutation d'une bourgeoisie, entre heur et décadence. *Afrique contemporaine*. N°244, pp.69-80. Mis en ligne sur Cairn.info le 18/02/2013, <https://doi.org/10.3917/afco.244.0069>, consulté le 20 septembre 2021